

# Un pilote eBAM confirme la mobilisation sur les pouvoirs bancaires

Frédérique Garrouste  – 11/04/2019 – L'AGEFI Hebdo

Les enjeux de sécurité et d'économies amènent des entreprises à sauter le pas de la dématérialisation.

 Twitter

 LinkedIn

 Facebook

 E-mail

 Imprimer

Viparis, le gestionnaire de parcs d'exposition et de salons, se lance dans un chantier eBam (electronic Bank Account Management). Cette norme de gestion dématérialisée des ouvertures et fermetures de comptes et des pouvoirs bancaires prévoit leur transcription en fichier xml avec envoi sécurisé aux banques. Le sujet intéresse en premier lieu les grands groupes devant gérer des comptes par centaines, mais même une ETI comme Viparis, qui compte 380 salariés et deux banques, l'a jugé important : l'eBam permettra d'éviter les envois de papier aux banques, de s'assurer de la retranscription exacte des pouvoirs dans les systèmes bancaires et de fiabiliser la circularisation auprès des Commissaires aux Comptes.

Après avoir piétiné, le marché semble avoir acquis une maturité. « *Il semble aujourd'hui qu'une mobilisation s'opère pour essayer d'imposer la norme eBam dans les entreprises, constate Xavier Blouin, éditeur de logiciel de trésorerie, qui travaille sur le projet Viparis. Nous avons déjà travaillé en 2009 sur le sujet mais la communauté bancaire et d'entreprises n'était pas prête.* »

Aujourd'hui, plusieurs signes semblent indiquer une volonté de faire avancer la situation.

« *On estime que 25 % des grandes entreprises ont mis en place un outil BAM (Bank Account Management) de gestion interne des ouvertures et fermetures de compte et des pouvoirs qui s'y rattachent sous forme dématérialisée, donc la prise de conscience de l'importance du sujet est là* », constate Christophe Lesobre, directeur de l'innovation et du développement solutions de paiement, Crédit Mutuel CIC. La banque accompagne Viparis dans son projet et souhaite développer les cas d'application. « *Les banques cherchent des pilotes pour mettre en place le protocole eBam, ajoute Christophe Lesobre. Il s'agit de projets de longue haleine, car ils ont des interactions avec de nombreuses applications dans la banque, les paiements, les encaissements, les remises...* »

Les banques également déploient des efforts. « *On compte cinq grandes banques engagées sur cette solution ou en passe de l'être, ce qui couvre un fort pourcentage des banques qu'utilisent nos adhérents, et plusieurs grands éditeurs investissent sur le sujet, récapitule Franz Zurenger, co-animateur de la Commission eBam de l'AFTE (Association française des trésoriers d'entreprise) et trésorier d'Interparfums. On estime à une dizaine le nombre de projets, dont quatre ou cinq concernent des gros 'corporates' et un ou deux sont en cours de passage en production.* »

## Définir les Standards

Toute la difficulté est aujourd'hui de réaliser la jonction entre acteurs pour une compréhension harmonisée des codes servant à décrire les pouvoirs bancaires. « *La mise au point de standards conditionne l'automatisation des échanges, souligne Christophe Lesobre. La concertation entre les banques et les entreprises est très importante, comme l'a montré, a contrario, l'expérience Sepa à ses débuts.* » L'idéal serait de faire avancer les projets eBam à l'aide d'un écosystème entier engagé sur le sujet. « *Le CGI (Commun Global Implementation) au niveau international continue son travail de normalisation des messages cette année encore, avec de nouveaux cas d'usage, BNP Paribas conduisant le groupe de travail* », rappelle Georges Deguimp, manager chez Azzana et co-animateur de la commission eBam de l'AFTE.

Par ailleurs, plusieurs réglages sont en cours, concernant pour commencer la possibilité de signer les messages avec la clé 3Skey de Swift, très utilisée pour les flux : « *Il est possible qu'une exception soit faite pour accepter le certificat 3Skey même s'il n'est pas compatible avec les règles européennes de sécurité eIDAS (Electronic IDentification And Trust Services, ndlr)* », avance Georges Deguimp. Il faudrait éviter que l'entreprise doive utiliser des clés différentes pour les paiements et l'eBam. « *Dans le cas de Viparis, une clé unique, Ksign, sera utilisée pour signer les flux bancaires et les pouvoirs bancaires. Elle respecte les normes eIDAS, la rendant ainsi compatible avec l'eBam* », indique Xavier Blouin.

Autre question en suspens, le prix du service eBam. « *Un autre écueil à contourner concerne la tarification des messages eBam, Swift ne pouvant pas appliquer celle habituelle qui est fonction du poids des messages ; des discussions sont en cours avec Swift sur ce sujet* », indique Franz Zurenger.